

# HÉSYKARION

## LE TALON D'ACHILLE

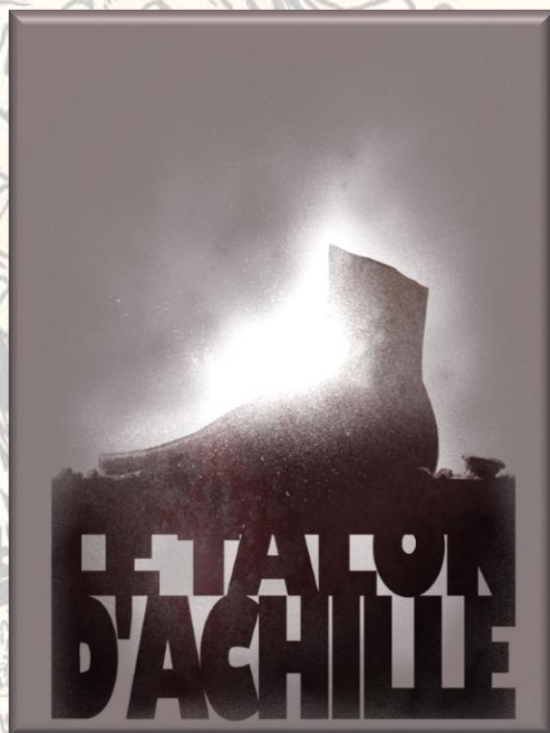
sur une idée originale d'Aramis Mousquetayre

Richard Mesplède

Loïc Lendemain

Pascal Bléval

carte et affiche réalisées par Pascal Vitte



## Chapitre 1 – L'éveil (partie 3)

Gilgamesh constate tout de suite que le fou n'a pas changé. Le temps semble n'avoir aucune emprise sur Erykell. Le petit homme au corps difforme s'avance jusqu'à deux pas de lui et le dévisage de ses grands yeux vairons. Son visage lunaire encadré d'une barbe et d'une tignasse rousse reste inexpressif. Il ne prononce aucun mot. Rien de ce qu'il pourrait dire n'aurait d'intérêt tant ils se connaissent. Les paroles sont inutiles.

Erykell s'incline devant son maître, non sans mal : sa jambe droite cliquette lorsqu'il se baisse, trahissant les écailles que ses basques dissimulent, et il ne peut se retenir de grimacer de douleur lorsque le genou de son membre tordu et chitineux touche le sol. Il pose sa lampe à huile au sol et racle sa gorge par deux fois.

– Dieu vivant des Ombres, chuchote-t-il enfin de sa voix fluette.

Gilgamesh se demande un instant pourquoi son laquais s'abaisse ainsi de la sorte. Il ne se souvient pas avoir jamais vu Erykell se prosterner devant qui que ce soit, et encore moins devant lui. Lorsque les doigts de l'infirmes se referment sur l'un de ses solerets et commencent à en défaire les attaches, il comprend : ne vient-il pas de lui ordonner d'ôter cette gangue de rouille qui lui tient lieu d'armure ?

Dans un silence religieux le fou poursuit son travail avec la précision de celui qui a répété les mêmes gestes des milliers de fois, mettant rapidement à jour la musculature puissante et sillonnée de cicatrices de Gilgamesh. L'épée courtisane se laisse tomber au sol : elle n'a jamais apprécié l'infirmes et évite tout contact avec lui.

– Quelles nouvelles du Royaume, Erykell ? demande l'Empereur d'Ascadys d'un ton léger, comme s'il revenait d'une simple escapade de quelques jours.

Son compagnon se relève lentement et disparaît par où il est arrivé. À nouveau, un bruit de porte. Silence. Gilgamesh pousse du pied les éclats rouillés de sa cuirasse, ramasse Shamat, toujours glissée dans son fourreau, et attend. Quelque part au-dessus de sa tête, dans les ténèbres épaisses qui emplissent la flèche centrale du palais, il lui semble percevoir les chuintements d'Araken.

Et puis le serviteur revient. Cette fois-ci, il ne prend pas la peine de refermer la porte derrière lui. Un épais manteau de fourrure est suspendu à son bras droit. La pince qui prolonge son bras gauche est refermée sur un épais grimoire relié de cuir, comme si Erykell répugnait à le tenir dans sa main humaine.

– Certaines choses ont changé en Ascadys, Maître. D'autres sont restées les mêmes. Voyez par vous-même : tout est écrit.

D'un geste, le laquais enveloppe Gilgamesh dans la fourrure cependant que ce dernier ouvre le Livre des Âmes, avide de renseignements. Que n'est-il resté trop longtemps inconscient !

La couverture du livre maudit est humide et une odeur méphitique s'échappe de ses pages couvertes de lettres de sang tandis qu'il en parcourt les derniers passages.